

Oui aux dictées quotidiennes à l'école!

La pratique, tous les jours, de cet exercice ainsi que celle du calcul mental répondent à notre volonté d'exigence. La refonte des programmes est nécessaire pour assurer à chaque élève un socle commun de connaissances

PAR NAJAT VALLAUD-BELKACEM

Clé de la réussite scolaire et de l'émancipation individuelle, les savoirs fondamentaux sont le cœur de la refondation de l'école. Une refondation dont l'objet même est une école de l'exigence pour tous les élèves, à rebours du grand bond en arrière que constitueraient la sélection à l'entrée au collège, l'orientation précoce ou l'apprentissage à 14 ans.

Non, en dépit des caricatures et des outrances polémiques, l'avenir de notre école n'est ni le déclin ni la médiocrité promise par ceux-là mêmes qui, pendant dix années, l'ont condamnée à l'abandon, aux baisses de résultat, au nivellement par le bas de notre jeunesse. Le choix d'une école exigeante pour que tous les élèves maîtrisent le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, c'est la garantie d'une capacité d'insertion professionnelle dans la nouvelle économie de la connaissance. C'est aussi le ferment d'une citoyenneté éclairée, fondée sur l'appartenance commune à la République et à ses valeurs laïques.

Rétablir une école de l'exigence a d'abord nécessité des moyens – 60 000 postes, formation initiale et continue des enseignants –, mais aussi un engagement contre le déterminisme social illustré par le renforcement de l'éducation prioritaire et le retour aux cinq matinées de classe. Mais l'enjeu est par nature pédagogique. Dès lors, sans refonte des programmes, sans progressivité repensée des apprentissages, la refondation d'une école de l'exigence sonnerait comme un slogan creux. Le temps est venu de sortir enfin de l'exhortation permanente au « lire, écrire, compter » pour la traduire de façon opérationnelle dans les classes.

La lourdeur et l'incohérence des programmes actuels – dénoncés dès leur publication en 2008 par Luc Ferry et Jack Lang comme du « populisme scolaire » – sont largement reconnues. Les enseignants regrettent de devoir courir après le temps et de survoler les notions. Les études se succèdent pour démontrer les difficultés des élèves à fixer durablement leurs connaissances et à entretenir régulièrement leurs acquis. Les scientifiques déplorent une approche privilégiant la description du système linguistique sur la pratique et la maîtrise effective de la langue. Les parents d'élèves mesurent l'incongruité de prévoir l'apprentissage de la division en CE2 ou d'une longue liste d'homophones en CM2 avec pour unique conséquence d'ôter du temps aux activités de lecture, d'écriture et de calcul.

BASES SOLIDES

Pouvons-nous, sciemment, laisser prospérer

des programmes qui, trop souvent, construisent les apprentissages sur du sable? Fallait-il se résigner aux faiblesses en lecture et en calcul mental de trop d'élèves à la fin du collège? Les nouveaux programmes répondent à ces défis, à la nécessité absolue de donner à tous les élèves, dès les premières années de la scolarité obligatoire, les bases solides qui fonderont leurs connaissances ultérieures, grâce à une refonte globale et cohérente inédite depuis des décennies. Cette cohérence, c'est d'abord celle du parcours de l'élève. Fini, la traditionnelle division par année, et place à une organisation par cycles de trois ans! En unissant la fin de l'école élémentaire et l'entrée au collège, les nouveaux programmes mettent un terme aux ruptures qui jalonnaient la scolarité. Ils garantissent un parcours d'apprentissage progressif en répartissant les connaissances aux moments où les élèves peuvent les maîtriser solidement, sans allers-retours inutiles.

Cohérence, ensuite, de pratiques pédagogiques organisées autour d'une colonne vertébrale claire: maîtrise des fondamentaux, consolidation des apprentissages, pédagogie de l'entraînement quotidien et de la répétition. Nombreuses sont les recherches démontrant l'impact des exercices fréquents pour fixer les fondamentaux, qui consolident les savoirs les plus simples avant de développer les plus complexes. C'est le sens des nouveaux outils d'évaluation mis en place dès le CE2 en mathématiques et en français. C'est aussi la raison des entraînements quotidiens à l'écriture, à la lecture, au calcul mental, que les nouveaux programmes rendent obligatoires.

La cohérence, c'est enfin celle du contenu des programmes eux-mêmes, élaborés comme une déclinaison du socle commun.

TRAVAIL SUR LE LANGAGE ORAL

La maîtrise de la langue, condition de la réussite scolaire et de l'insertion sociale, doit mobiliser toutes les matières. J'ai ainsi souhaité qu'à l'école élémentaire, en plus des dix heures hebdomadaires de français, dix autres heures lui soient consacrées, réparties dans les autres matières. Car, oui, la pratique répétée de la lecture et de l'écriture, la discipline exigée par des dictées quotidiennes sont indispensables, comme dorénavant le travail sur le langage oral, essentiel pour la compréhension de la lecture et la capacité à présenter de façon claire et ordonnée une pensée. Au collège, l'apport des langues de l'Antiquité à la compréhension du français est valorisé, ainsi que l'appropriation de notre patrimoine littéraire. Alors, laissons derrière nous les querelles de méthodes datées, qui ont montré leur vacuité! Dorénavant, la maîtrise du langage oral, de la lecture et de l'écriture repose sur des pratiques éprouvées.

C'est cette même lucidité, loin des nostalgies et des idéologies, qui nous a conduit à mettre les nouveaux programmes en phase avec la société et les apprentissages d'aujourd'hui. L'accent mis sur les croisements entre enseignements dès les premières années de la scolarité est une chance! Ces liens explicites entre les disciplines participeront de la consolidation des apprentissages par leur mise en résonance. Ils répondent à la nécessité d'appréhender et de comprendre la complexité de notre monde, comme la nouvelle dimension numérique des programmes. Présent en français, en mathématiques et en technologie, l'enseignement par et au numérique constituera en outre un appui important pour l'acquisition, par l'ensemble des élèves, des langues vivantes. Cette maîtrise, aujourd'hui primordiale, est améliorée par un apprentissage plus précoce et plus soutenu. De la cinquième à la troisième, c'est ainsi 25 % de temps supplémentaire que chaque élève consacra à sa deuxième langue vivante.

Enfin, les programmes d'histoire ont été retravaillés pour n'éviter aucun sujet fondamental, en faisant de l'histoire de France le cœur des enseignements de l'école élémentaire, et en explicitant au collège ce que la France a apporté à l'Europe et au monde, ce qu'elle en a reçu, ses pages glorieuses comme ses pages plus sombres. Les nouveaux programmes chronologiques renforcent aussi l'enseignement laïque du fait religieux, ainsi que je m'y étais engagée.

Fruit de vingt mois de travail du conseil supérieur des programmes, dont je tiens à saluer l'implication des membres, ces nouveaux programmes ont suscité les passions, comme par le passé. Leur rédaction finale prend pleinement en considération les améliorations demandées, particulièrement par les enseignants, tout en concrétisant l'ambition fondamentale de la refondation de l'école: conduire tous les élèves, à la fin de la scolarité obligatoire, au socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Nos enseignants sauront se montrer à la hauteur de cette ambition. Gageons que les républicains qui refusent le déclin de notre école et de nos valeurs sauront se rassembler autour d'eux pour que leur réussite soit celle des prochaines générations. ■

Najat Vallaud-Belkacem
est ministre
de l'éducation
nationale,
de l'enseignement
supérieur
et de la recherche